

RELATIONS ACTANCIELLES EN DOGON (les rôles syntaxiques et la dérivation verbale)

1. INTRODUCTION

1.0. Notre court aperçu vise à présenter les principaux moyens qui sont utilisés en dogon pour établir la structure actancielle de la phrase. L'article comprend deux parties : la première examine la technique qui sert à marquer les rôles syntaxiques des arguments verbaux (pour ainsi dire, c'est la structure actancielle "du point de vue nominal"), tandis que la seconde est consacrée à l'étude de la dérivation verbale actancielle (qui, au contraire, reflète les particularités de l'organisation syntaxique "du point de vue verbal").

1.1. La langue dogon est parlée au sud-est du Mali par environ 400 000 personnes habitant la falaise de Bandiagara et la plaine contiguë de Gondo (le nombre de locuteurs est très approximatif, en raison de l'absence de données récentes).

Génétiquement, elle est le plus souvent classée parmi les langues voltaïques, mais même dans ce cas elle occupe dans le groupe voltaïque une position tout à fait marginale (pour plus de détails, v. Calame-Griaule 1978 et les ouvrages qui y sont cités).

Typologiquement, le dogon représente une symbiose assez paradoxale d'un système nominal essentiellement isolant et analytique et d'un système verbal essentiellement agglutinant (ce qui explique, au moins partiellement, quelques particularités dont il sera question ci-dessous). Une autre caractéristique remarquable de la communauté dogon est sa diversité dialectale considérable par rapport à son territoire relativement petit et au nombre de locuteurs relativement modeste. Notre étude se base sur trois parlers du groupe central : *tɔmmɔ-sɔ*, *donno-sɔ* et *tɔrɔ-sɔ*, très proches les uns des autres, mais ne représentant aucunement "la langue dogon" dans la totalité de ses dialectes. Les exemples cités sont ceux du dialecte *tɔmmɔ-sɔ*. Nous avons plaisir à exprimer ici notre profonde reconnaissance aux collègues maliens, Issiaka Tembiné et Kindié Yalkoué, – sans leur aide constante, ce travail n'aurait pu être réalisé. (La responsabilité pour toute erreur reste, bien sûr, la nôtre).

2. LES MARQUEURS DE RÔLES SYNTAXIQUES DANS LA PHRASE.

2.1. Généralités

Comme il a déjà été signalé, le nom dogon ne dispose presque pas de marqueurs affiaux : les significations grammaticales (y compris le nombre¹ et le "cas" - ce dernier terme sera précisé plus loin) sont rendues à l'aide de clitiques postposés au syntagme nominal.

Le dogon appartient aux langues du type SOV (bien que cet ordre ne soit pas strictement observé et puisse être violé dans certains cas spéciaux). La position du sujet est normalement initiale, et il n'y a pas de marqueurs segmentaux pour ce rôle. L'opposition entre l'objet direct (OD) et l'objet indirect (OI) est en quelque sens absente en dogon (ce qui est assez typique des langues africaines) : tous les deux sont marqués par le clitique postpositif *ŋ* (v. ci-dessous), mais l'OD précède l'OI. Pour marquer des objets obliques, des postpositions diverses sont utilisées, parmi lesquelles *le* (valeur instrumentale, comitative et conjonctive²), *ne/ba* (valeur locative) et *die* (valeur causale et comparative³) sont les plus importantes.

Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur les propriétés du marqueur *ŋ* qui présente une combinaison de valeurs assez singulière.

1. Il existe un groupe limité de noms personnels qui admettent une marque affixale de pluriel (cf.: *nnde gɛmu* "homme noir" - *nnde-m gɛmu* "gens noirs") ; en dehors de ce groupe, le nombre ne connaît qu'une réalisation clitique (cf. : *ene gɛmu* "chèvre noire" - *ene gɛmu mbe* "chèvres noires"). On notera que le syntagme du type *nndem gɛmu mbe* "gens noirs" est aussi possible (seule la combinaison * *nnde gɛmu mbe* n'est pas attestée).

2. Quand *le* s'emploie en tant que conjonction coordinative (avec des noms), elle est redoublée, cf : *naa le ene le* "la vache et la chèvre".

3. Dans le langage contemporain, *die* marque à la fois la cause et la base de comparaison (Tembiné 1986: 23), cf :

- (i) *omolo die yu wolu pad-ene*
 singe mil culture laisser-3PL.CONST.NEG
 "On n'abandonne pas l'agriculture à cause des singes" (proverbe)
- (ii) *isu nama die omo*
 poisson viande pas.cher (= angl. cheap)
 "Le poisson est moins cher que la viande"

Il semble qu'entre ces deux valeurs il y a un "pont sémantique" assez évident, notamment, la valeur locative de la source qui n'existe plus dans la langue moderne, mais semble y avoir existé autrefois (cf., par exemple, angl. from ["cause" + "source"] ou encore l'"ablatif" des nombreuses langues qui englobe les trois fonctions).

2.2. La nature et les fonctions de η

2.2.1. Comme tous les marqueurs de rôles syntaxiques, η est un clitique postpositif ; dans un syntagme nominal, il occupe toujours la position "extrême droite", cf. (ici emplois contrastifs - v. ci-dessous) :

- (1) i s u l e n a m a l e η
 poisson et viande et CONTR
 "du poisson et de la viande" [sc. "pas autre chose"]
- (2) n a a g e m u g e m b e l e η
 vache noir DEF PL avec CONTR
 "avec les vaches noires" [sc. "...et pas d'autres couleurs"]

On voit que η porte sur tout le syntagme nominal (y compris un syntagme coordonné) en se plaçant après les dépendants du nom et après tous les autres clitiques (tels que l'article défini, la marque du pluriel et les autres postpositions "casuelles" citées plus haut).

2.2.2. On distinguera deux fonctions principales de η : fonction contrastive (qui est, semble-il, la fonction de base) et fonction casuelle. La seconde semble s'être développée récemment, le nombre de contextes où elle se manifeste étant très restreint.

– En fonction contrastive η peut porter sur n'importe quel argument verbal⁴ en soulignant, grosso modo, que cet élément est choisi parmi d'autres éléments possibles de la classe correspondante, cf. :

- (3) a. s a n a y a - e - \emptyset
 aller-AOR-3SG
 "Sana est parti"
- b. s a n a η y a e
 "C'est Sana qui est parti"
- (4) a. g a m m a g e a y a w - e - \emptyset
 chat DEF souris saisir-AOR-3SG
 "Le chat a attrapé une souris"
- b. g a m m a g e a y (n o) η a w e
 ce
 "C'est une (cette) souris que le chat a attrapée"

Une sous-classe importante des emplois contrastifs de η est son emploi "prédicatif" : η marque le nom qui occupe la position prédicative, la copule étant

4. Le statut contrastif du prédicat verbal lui-même est rendu par d'autres moyens en dogon (notamment, par le redoublement partiel du radical).

absente (toujours est-il que la construction entière relève du présent). La valeur contrastive (en tant que supposant le choix d'un élément parmi d'autres éléments semblables) est dans ce cas bien conservée, cf. :

- (5) a. **sana** η
"C'est Sana [et pas un autre]"
- b. **dumbo** η
"C'est une pierre [et pas autre chose]"
- c. **yaana no yaana mmo** η
 femme ce femme à.moi
"Celle-ci, c'est ma femme"

En même temps, il existe en dogon des moyens pour marquer la prédication non-contrastive (la postposition **ge**) ; dans ce cas, la construction reçoit une valeur supplémentaire de "provisoire", cf. :

- (6) a. **wo andolune** η
 il chasseur
"Il est chasseur"
- b. **wo andolune ge be-Ø**
 PRED ÊTRE.PASSE-3SG
"Il était chasseur" [sc. "maintenant il ne l'est plus"]
- c. **wo andolune g'o** [**ge wo-Ø**]
 PRED ÊTRE.PRES-3SG
"Il est pour / en qualité de chasseur"

2.2.3. Enfin, la réalisation de la valeur purement actancielle n'est possible qu'avec une classe restreinte d'arguments – à savoir, les noms propres, les pronoms personnels et quelques termes d'appellation (comme **nna** "maman", **babey** "papa", etc.; v. aussi Tembiné 1986: 24). Tous ces éléments imposent l'emploi obligatoire de η en position d'OD ou d'OI ; à part sa valeur actancielle, η n'affiche dans ce type de construction aucune autre valeur, pas même la contrastivité. Cf. :

- (7) **sana kanda** η **<*kanda> bo-e-Ø**
 appeler-AOR-3SG
"Sana a appelé Kanda"
- (8) **sana mi** η /**wo** η **<*mi/wo> boe**
 je il/elle
"Sana m'/l'a appelé(e)"
- (9) a. **sana nna** η **<*nna> boe**
 maman
"Sana a appelé (sa) maman"

b. sana wo na boe
il mère

"Sana a appelé sa mère"

c. sana wo na η boe
"C'est sa mère que Sana a appelée"

(10) a. mi η <*mi> di ob-o!
je eau donner-IMP.2SG
"Donne-moi de l'eau !"

b. so u mi η <*mi> gi-w ge so sie η
mot tu je DIRE.AOR-2SG DEF mot bon CONTR
"La parole que tu m'as dite est bonne"

L'OD et l'OI sont marqué d'une façon identique, mais si les deux compléments sont en même temps présents dans la phrase, la marque du premier (c'est-à-dire de l'OD) peut être omise, tandis que le contraire n'est pas possible. Cf. :

(11) a. sana (η) kanda η tag-a!
montrer-IMP.2SGI
"Montre Sana à Kanda !"

b. *sana η kanda taga !

c. *sana kanda taga !

Ainsi, le dogon présente le cumul par une même marque des valeurs de contrastivité (et aussi de prédicativité) et de complément d'objet. Typologiquement, l'évolution de la première valeur vers la seconde est assez largement attestée (et c'est justement pour les pronoms et les noms propres que cela est le plus caractéristique). Ce qui est plus remarquable, c'est la coexistence de ces deux valeurs synchroniquement dans une même langue.

3. LA DÉRIVATION VERBALE ACTANCIELLE

3.1. Généralités

Sous dérivation actancielle, nous entendons les procédés morphologiques marquant, à l'intérieur du verbe, un des trois types possibles de transformation de la structure actancielle de départ :

- (i) soit l'apparition d'un nouvel argument dans cette structure ;
- (ii) soit l'élimination d'un argument de cette structure ;

- (iii) soit le changement du statut référentiel d'un argument (c'est-à-dire l'imposition de contraintes spécifiques à la structure actancielle)⁵.

Le dogon dispose d'un système assez compliqué de dérivation verbale où la dérivation actancielle occupe une place centrale (la seule marque productive de dérivation non-actancielle est celle du réversif). Nous allons examiner brièvement trois classes de marqueurs :

- 1) le marqueur -i- qui combine les valeurs du domaine "réflexif" avec des valeurs différentes intransitivantes (ou "valence decreasing") ;
- 2) le marqueur bénéfactif -r- qui est le plus pur exemple de marqueur augmentant le nombre des arguments verbaux ;
- 3) le groupe des marqueurs causatifs qui se distinguent les uns des autres en degré de productivité ainsi que par le nombre des contextes syntaxiques spéciaux où ils sont admissibles.

3.2. Le domaine "réflexif"

La marque du "réflexif-intransitif" -i s'adjoint au radical verbal en précédant la marque du temps/aspect ; le répertoire sémantique de cette marque est très ample et couvre presque toutes les valeurs qui sont typologiquement possible dans ce domaine. Cf. :

– *Réfléchi proprement dit* :

- (12) a. sana mi η jɔη-ε-Ø
 je OD guérir-AOR-3SG
 "Sana m'a guéri"
- b. mi jɔη-i-i-m
 je guérir-REFL-AOR-1SG
 "Je me suis guéri (tout seul)"

– *Réciproque* :

- (13) a. sana kanda η bend-ε-Ø
 OD battre-AOR-3SG
 "Sana a battu Kanda"

5. Le troisième groupe ne représente pas la dérivation actancielle au sens strict, car le nombre des actants reste invariable (on n'observe donc ni "valence-increasing", ni "valence-decreasing derivation" dans le sens, par exemple, de B.Comrie [1985]). Néanmoins, nous préférons examiner les trois cas ensembles ; cela s'explique, avant tout, par la coïncidence formelle des marques des transformations (ii) et (iii) – coïncidence trop fréquente pour être arbitraire (il suffit de mentionner ici le cumul d'intransitif et de réflexif attesté généralement).

- b. sana le kanda le bend-i-i-ŋ
 et et battre-REFL-AOR-3PL
"Sana et Kanda se sont battus"

– Absolutif :

- (14) a. sana mi ŋ gam-ade-Ø
 je OI crier-CONST-3SG
"Sana me gronde"

- b. sana gam-i-ede-Ø
 crier-REFL-CONST-3SG
"Sana profère des jurons"

– Intransitif :

- (15) a. sana di gɛ yub-ε-Ø
 eau DEF verser-AOR-3SG
"Sana a versé de l'eau"

- b. di gɛ (gamma gɛ diε) yub-i-a wɔ-Ø
 eau DEF chat DEF CAUSE verser-REFL-PART AUX-3SG
"L'eau (s')est versée (à cause du chat)"

Dans le cas (15b), il s'agit d'une élimination d'agent de la structure verbale : la situation dérivée est perçue comme non-agentive, c'est-à-dire que c'est l'eau qui est traitée comme responsable du changement d'état produit. Dans la phrase dérivée, on peut introduire, si besoin est, un complément de cause additionnel, mais jamais – un complément d'agent.

– Passif potentiel :

- (16) a. sana gine gɛ ud-ε-Ø
 maison DEF construire-AOR-3SG
"Sana a construit la maison"

- b. gine gɛ ud-i-i-Ø
 maison DEF construire-REFL-AOR-3SG
"On a réussi à construire la maison"

- (17) a. nama gɛ yɔɔr-ɔ
 viande DEF rôtir-IMP.2SG
"Rôtis la viande !"

- b. nama gɛ yɔɔr-i-ele-Ø
 viande DEF rôtir-REFL-CONST.NEG-3SG
"La viande ne peut pas être rôtie"

Dans ce type d'emplois -i- signifie que le sujet du verbe de départ V est capable d'être V-é ; nous réservons pour cette valeur le terme de "passif potentiel". Le passif potentiel n'est pas rare en tant qu'une valeur propre à la marque réfléchie ; il est

attesté, entre autres, en français, en espagnol, en russe et ailleurs. En dogon, le suffixe *-i-* dans le sens du passif potentiel est extrêmement productif : il peut s'adjoindre à n'importe quel verbe non-statif⁶, à quelques exceptions près.

On voit que le dogon a parcouru un long bout du chemin menant du réfléchi vers le passif proprement dit (cf. Haspelmath 1990 pour la caractérisation des procédés diachroniques engendrant le passif) ; mais devant ce dernier point, la langue s'est arrêtée, le passif (si ce n'est un "passif potentiel" ou un "passif éventuel" - v. ci-dessous 3.4) étant totalement absent dans le système verbal dogon.

3.3. Bénéfactif.

La dérivation bénéfactive n'est pas productive (ce qui distingue le dogon, par exemple, des langues bantou) ; néanmoins, il existe une classe de verbes qui marquent à l'aide du suffixe *-r-* (à ne pas confondre avec un *-r-* causatif - v. ci-dessous !) l'apparition dans la structure actancielle d'un argument bénéfactif (= "X qui peut faire usage du résultat de la situation V"). Syntaxiquement, cet argument est traité comme un complément d'objet indirect. Cf. :

- (18) a. *sana ja ge pad-e-Ø*
nourriture DEF laisser-AOR-3SG
"Sana a laissé la nourriture"
- b. *sana mi ŋ ja ge paj-r-i-Ø*
je OI nourriture DEF laisser-BEN-AOR-3SG
"Sana m'a laissé la nourriture"
- (19) a. *yada yu mañj-e-Ø*
mil disperser-AOR-3SG
"Yada a éparpillé du mil"
- b. *yada εñje ge mbe yu mañj-r-i-Ø*
poule DEF PL mil disperser-BEN-AOR-3SG
"Yada a éparpillé du mil pour les poules"

3.4. Le domaine causatif.

Il existe trois affixes causatifs en dogon. Les affixes à productivité restreinte (*-r-* et *-nd-*) s'opposent à l'affixe *-mo/-m-* qui, tout comme un "passif potentiel" *-i-*, peut s'adjoindre à n'importe quel radical verbal non-statif. Le causatif en *-r-* est

⁶Il existe deux grandes classes verbales en dogon : les verbes statifs et les verbes non-statifs qui se distinguent en sémantisme ainsi qu'en structure du paradigme : le verbe 'être' est, lui aussi, un verbe statif.

caractérisé par ce qu'il n'est compatible qu'avec les radicaux formellement réfléchis, c'est-à-dire, portant la marque -i- ; cette dernière est remplacée par -r- lors de la dérivation causative, cf. :

- (20) a. **naane i ge nnd-r-ede-Ø**
 mère enfant DEF laver-CAUS-CONST-3SG
"la mère lave l'enfant"

- b. **i ge nnd-i-ede-Ø**
 enfant DEF laver-REFL-CONST-3SG
"L'enfant se lave"

- (21) a. **mi wo η tuη-r-i-m**
 je il OD genou-CAUS-AOR-1SG
"Je l'ai mis à genoux"

- b. **wo tuη-i-i-Ø**
 il genou-REFL-AOR-3SG
"Il s'est mis à genoux"

Pour ce qui est du suffixe -nd-, il est compatible avec les verbes statifs (cf. ex. 22) et quelques verbes non-statifs, surtout les verbes de déplacement (cf. ex.23). Les deux suffixes, -r- et -nd-, se réfèrent à la causation factitive, c'est-à-dire de contact et/ou immédiate.

- (22) a. **i ge ye daηa-Ø-Ø**
 enfant DEF STAT être.assis-PRES-3SG
"L'enfant est assis"

- b. **mi i ge daa-nd-i-m**
 je enfant DEF être.assis-CAUS-AOR-1SG
"J'ai fait asseoir l'enfant"

- (23) a. **wo go-e-Ø**
 il sortir-AOR-3SG
"Il est sorti"

- b. **wo η go-nd-o !**
 il OD sortir-CAUS-IMP.2SG
"Emmène-le !"

En revanche, le suffixe -mo décrit la causation non-spécifiée ; une autre propriété remarquable de ce morphème est qu'il occupe la position la plus à droite par rapport aux autres marques dérivationnelles et ne les déplace pas à l'intérieur du mot. Les exemples ci-dessous montrent les possibilités syntaxiques diverses de ce suffixe.

- (23) c. wo η go-mo-Ø
il OD sortir-CAUS-IMP.2SG
"Laisse-le sortir !"
- (24) a. bire γε dum-ε-Ø
travail DEF se.terminer-AOR-3SG
"Le travail s'est achevé"
- (25) a. sana bire γε dumo-nd-i-Ø
travail DEF se.terminer-CAUS-AOR-3SG
"Sana a achevé le travail"
- b. mi sana η bire γε dumo-nd-om-i-m
je OD travail DEF se.terminer-CAUS-CAUS-AOR-1SG
"J'ai laissé Sana achever son travail"

Comme on peut le voir, syntaxiquement le verbe transitif causativé par -mo possède une diathèse à deux compléments d'objet direct. Mais cela ne vaut que pour un seul type des constructions causatives - celles qui relèvent de la causation non spécifiée. Le verbe à trois arguments peut s'employer aussi dans une construction "Sujet - Objet Oblique - Objet direct" ; celle-ci a une signification rogative (l'objet oblique est dans ce cas marqué par la postposition composée locative mo ne "chez, auprès de"). Cf. :

- (25) c. mi sana mo ne bire γε dumo-nd-om-i-m
chez
"J'ai demandé à Sana d'achever son travail"

Enfin, les verbes en -mo peuvent avoir une valeur de "passif éventuel" – encore une tentative pour compenser le manque de passif en dogon ! Cette valeur est, elle aussi, obtenue par l'intermédiaire des moyens syntaxiques : l'interprétation "passive" apparaît dans la construction "Sujet – Objet Oblique" où le complément d'objet direct est absent. Cf. :

- (26) a. yire γε sana η ker-ε-Ø
serpent DEF OD mordre-AOR-3SG
"Le serpent a mordu Sana"
- b. kanda yire γε sana η kere-m-i-Ø
serpent DEF OD mordre-CAUS-AOR-3SG
"Kanda a laissé / fait le serpent mordre Sana"
- c. sana yire mo ne γε kere-m-i-Ø
serpent chez DEF mordre-CAUS-AOR-3SG
"Sana s'est fait mordre par le serpent"

Le sémantisme de la construction (26c) suppose que le sujet n'est pas totalement responsable du résultat de l'action : "les circonstances se sont arrangées de telle façon que S a subi V". Le cumul du causatif et du passif est attesté dans des langues diverses (cf. Haspelmath 1990: 46-49) ; mais le dogon a deux propriétés qui l'opposent aux autres langues où ce phénomène est attesté :

- (i) Sémantiquement, le passif dogon n'est pas, une fois encore, un passif "pur", mais il a une valeur supplémentaire (dite d'"éventuel") qui a été décrite plus haut ;
- (ii) Formellement, dans la majorité (ou même dans toutes) les langues où la marque causative assume la fonction du passif, il existe un point intermédiaire entre ces deux valeurs - à savoir, le causatif réfléchi (cf. la construction française avec "se faire faire" qui s'inscrit dans la même logique). Cependant, le "passif éventuel" dogon n'a rien à voir, semble-t-il, avec le domaine du réfléchi. Le dogon occupe donc une place à part dans la typologie des moyens de dérivation verbale actancielle.

ABRÉVIATIONS

1	1-ère personne
2	2-ème personne
3	3-ème personne
AOR	aoriste
AUX	verbe auxiliaire
BEN	bénéfactif
CAUS	causatif
CONST	constatif (forme verbale aux valeurs "toujours ; d'habitude" et/ou "dans l'avenir")
CONTR	contrastif
DEF	article défini
IMP	impératif
NEG	négation
OD	complément d'objet direct
OI	complément d'objet indirect
PART	participe
PL	pluriel
PRED	marque prédicative
PRES	présent
REFL	réfléchi
SG	singulier
STAT	marque du verbe statif

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1978, "Le dogon", in : D.Barreteau (éd.); Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar. Paris, CILF, 63-69.

COMRIE, Bernard, 1985, "Causative verb formation and other verb-deriving morphology", in T.Shopen (ed.), *Language typology and syntactic description*. Cambridge, CUP, vol.3, 309-348.

HASPELMATH, Martin, 1990, "The grammaticization of passive morphology". *Studies in language*, 14, 1, 25-72.

TEMBINÉ, Issiaka, 1986, Le système catégoriel d'une langue à tradition orale (le cas du dogon). Thèse de doctorat. Moscou, Institut de linguistique [en russe].